

CATHERINE LUCILLE MOORE
**AUCUNE FEMME
AU MONDE**



CATHERINE LUCILLE MOORE
**AUCUNE FEMME
AU MONDE**

© 1944 by Street and Smith Publications, renewed 1972
by Conde Nast

Titre original : *No Woman Born*

Traduction française de Arlette Rosenblum (droits réservés),
revue par Dominique Bellec pour la présente édition.

© 2021, éditions le passager clandestin
51, rue Polonceau
75018 Paris
www.lepassagerclandestin.fr

Directeur de collection : Dominique Bellec
Couverture : Yanni Panajotopoulos
Corrections : Vladimir Sichler

CATHERINE LUCILLE MOORE
AUCUNE FEMME
AU MONDE

le passager clandestin / dyschroniques

«Dyschroniques» exhume des nouvelles de science-fiction ou d'anticipation, empruntées aux grands noms comme aux petits maîtres du genre, tous unis par une même attention à leur propre temps, un même génie visionnaire et un imaginaire sans limites.

À travers ces textes essentiels se révèle le regard d'auteur·ices d'horizons et d'époques différentes, interrogeant la marche du monde, l'état des sociétés et l'avenir de l'humain.

Quand les futurs d'hier rencontrent notre présent...

Elle avait été la plus ravissante créature dont les ondes aient jamais propagé l'image. John Harris, son imprésario de ce temps-là, se remémora avec obstination la beauté qui avait été la sienne tout en montant par l'ascenseur silencieux vers la pièce où Deirdre était assise à l'attendre.

Depuis l'incendie de la salle de spectacle qui l'avait anéantie un an auparavant, il n'avait jamais pu se laisser franchement aller à évoquer sa beauté, sauf quand une vieille affiche, à demi déchirée, venait lui mettre son visage sous les yeux, ou quand une émission commémorative larmoyante faisait surgir son image sans qu'il s'y attende sur l'écran du téléviseur. Mais à présent il était obligé de se souvenir.

L'ascenseur s'immobilisa dans un soupir et la porte s'ouvrit en glissant. John Harris hésita. Il

savait dans son esprit qu'il devait avancer, mais ses muscles récalcitrants lui refusèrent presque obéissance. Il songeait avec désarroi, comme il ne se l'était jamais permis avant cet instant, à la grâce fabuleuse qui animait son merveilleux corps de danseuse, il se rappelait sa voix douce et voilée avec ce léger roulement des «r» qui avait fasciné les spectateurs du monde entier.

Jamais personne d'une telle beauté n'avait existé.

Avant elle, d'autres actrices avaient été belles et adulées, mais jamais avant Deirdre le monde entier n'avait été en mesure de chérir autant une seule femme. Bien peu de gens en dehors des capitales avaient vu Sarah Bernhardt ou la légendaire Jersey Lily. Et les beautés de l'écran avaient dû limiter leur auditoire à ceux qui pouvaient fréquenter les salles de cinéma. Mais l'image de Deirdre s'était radieusement inscrite sur les télévisions de tous les foyers du monde civilisé. Et de beaucoup d'autres en dehors des limites de la civilisation. Ses chansons douces et voilées avaient résonné au cœur des jungles, son ravissant corps langoureux avait entrelacé les séquences de ses pas de danse sous les tentes du désert et dans les huttes polaires. Le monde entier connaissait

chaque mouvement souple de son corps et chaque cadence de sa voix, et le rayonnement subtil qui semblait émaner de ses traits quand elle souriait. Et le monde entier l'avait pleurée quand elle était morte dans l'incendie de la salle.

Harris n'arrivait pas à penser à elle autrement que morte, bien qu'il sût ce qui l'attendait dans la pièce où il se rendait. Il ne cessait de se rappeler les vers anciens que James Stephens avait écrits il y a longtemps pour une autre Deirdre, belle aussi et aimée et toujours pas oubliée deux mille ans plus tard.

*Le temps vient où le cœur nous manque
Quand nous nous rappelons Deirdre et son histoire,
Et que ses lèvres sont poussière...
Jamais depuis aucune femme au monde n'est venue
Aussi belle; pas une aussi belle
Parmi toutes celles qui ont vu le jour.*

Ce n'était pas tout à fait vrai, bien sûr – il en avait existé une. Ou peut-être, somme toute, cette Deirdre morte seulement un an auparavant n'avait-elle pas été belle au sens de la perfection. Il se dit que l'autre ne l'avait peut-être pas été non plus, car il y a toujours, dans le monde, des femmes dont les traits atteignent la perfection, et ce ne sont pas celles que célèbre la légende.

C'était la lumière intérieure, transparaissant sous ses traits charmants, imparfaits, qui avait rendu si ravissant le visage de cette Deirdre-ci. Jamais, chez quiconque, il n'avait rencontré la magie de la Deirdre perdue.

*Que tous les hommes se retirent à l'écart et
prennent ensemble le deuil*

Nul homme ne peut plus jamais l'aimer.

Nul homme

Ne peut rêver d'être son amant...

Nul ne peut dire

Que pourrait-on lui dire ?

Il n'y a pas de mots

Que l'on pourrait lui dire.

Non, pas le moindre mot. Et il allait être impossible de surmonter ce qui l'attendait. Harris en eut la conviction accablante au moment même où son doigt se posait sur la sonnette. Mais la porte s'ouvrit presque instantanément, et alors ce fut trop tard.

Maltzer se tenait juste derrière, le regard scrutateur à travers les verres épais de ses lunettes. On devinait dans quel état de tension il avait attendu. Harris fut un peu impressionné de le voir qui tremblait. C'était pénible de voir le Maltzer imperturbable et sûr de lui qu'il avait brièvement

fréquenté un an auparavant si secoué. Il se demanda si Deirdre, elle aussi, était tremblante de nervosité – mais il n'était pas encore temps de se laisser aller à cette pensée.

«Entrez, entrez», dit Maltzer avec irritation. Il n'avait pas de raison d'être irrité. Le travail de cette année, dont une si grande partie s'était poursuivie dans le secret et la solitude, avait dû l'éprouver physiquement et mentalement jusqu'à l'extrême limite de sa résistance.

«Elle va bien? demanda machinalement Harris en entrant.

— Oh! oui... oui, elle va bien, elle.» Maltzer se mordit l'ongle du pouce et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en direction d'une porte de communication, derrière laquelle Harris supposa qu'elle attendait. «Non, dit Maltzer comme il faisait automatiquement un pas dans cette direction. Mieux vaut que nous ayons d'abord une conversation. Venez vous asseoir. Vous buvez quelque chose?»

Harris acquiesça d'un signe de tête et regarda les mains tremblantes de Maltzer tandis qu'il inclinait la carafe. Le pauvre diable semblait sur le point de craquer et Harris se sentit soudain saisi d'une incertitude glacée sur le seul sujet dont il n'avait jusqu'ici curieusement jamais douté.

« Elle va vraiment bien ? insista-t-il en prenant le verre.

— Oh, oui, à la perfection. Elle est tellement sûre d'elle qu'elle me fait peur. » Maltzer vida son verre d'un trait et s'en versa un autre avant de s'asseoir.

« Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, je pense. Ou... bah, je ne sais pas. Je ne sais plus. J'ai préparé cette entrevue depuis près d'un an, mais à présent... eh bien, je ne suis pas sûr que le moment soit venu. Je me le demande, voilà. »

Il regarda fixement Harris, ses yeux énormes et indistincts derrière les verres de ses lunettes. C'était un homme maigre, sec, dont tous les os et les muscles apparaissaient sous la peau foncée du visage. Plus maigre à présent qu'il ne l'était un an auparavant, la dernière fois que Harris l'avait vu.

« J'ai été en contact trop étroit avec elle, disait-il maintenant. Je n'ai plus de recul. Tout ce que je suis capable de voir, c'est mon propre travail. Et je me demande s'il est suffisamment au point pour être vu par vous ou quelqu'un d'autre.

— C'est ce qu'elle pense aussi ?

— Je n'ai jamais vu une femme si sûre d'elle. » Maltzer but, le verre cliqueta contre ses dents. Il leva soudain son regard que déformaient les

lunettes. «Évidemment, un échec maintenant impliquerait... eh bien, un effondrement total», dit-il.

Harris hocha la tête. Il songeait à l'année de travail incroyablement assidu qui avait précédé cette rencontre, à l'immense fond de savoir, de patience infinie, à la collaboration secrète d'artistes, de sculpteurs, de stylistes, d'hommes de science – et au génie créateur de Maltzer les dirigeant tous comme un chef d'orchestre dirige ses musiciens.

Il songeait aussi, avec une certaine jalousie irraisonnée, à l'intimité étrange et froide, dépourvue de passion, qui s'était instaurée entre Maltzer et Deirdre au cours de cette année, une intimité comme deux êtres humains n'en ont jamais connue. En un sens la Deirdre qu'il verrait dans quelques minutes *serait* Maltzer, tout comme il avait l'impression de reconnaître de temps à autre chez Maltzer ces petites particularités d'inflexion ou de geste qui avaient été celles de Deirdre. Il y avait eu entre eux une sorte d'union inimaginable, plus étrange que tout ce qui avait jamais existé auparavant.

«... tant de complications, disait Maltzer de sa voix soucieuse où perçait l'écho subtil du rythme modulé, enchanteur, de celle de Deirdre (ce doux

enrouement mélodieux qu'il n'entendrait jamais plus), il y a eu le choc, évidemment. Un choc terrible. Et une grande peur du feu. Nous avons dû dominer cela avant de pouvoir commencer. Mais nous y sommes parvenus. Quand vous entrerez, vous la trouverez probablement assise devant le feu.» Il décela la question stupéfaite qu'exprimait le regard de Harris et sourit. «Non, elle n'en sent plus la chaleur, naturellement. Mais elle aime regarder les flammes. Elle a maîtrisé d'une façon vraiment merveilleuse toute crainte anormale à leur égard.

— Elle peut...» Harris hésita. «Sa vision est normale maintenant ?

— Parfaite, dit Maltzer. Il a été assez simple de la doter d'une vision parfaite. Somme toute, ce genre de chose a déjà été réalisé, dans d'autres situations. Je dirais même que sa vision est un peu plus que parfaite, au regard de nos propres critères.» Il secoua la tête avec irritation. «Je ne suis pas inquiet pour le côté mécanique de la chose. Par chance, on l'a récupérée avant que le cerveau ait été touché. Le choc constituait le seul danger pour ses centres sensoriels et nous avons paré à cela en tout premier, dès que la communication a pu être établie. Même ainsi, cela requerrait un

grand courage de sa part. Un grand courage.» Il resta silencieux un moment, le regard fixé sur son verre vide.

«Harris, dit-il soudain sans relever les yeux, ai-je commis une erreur? Aurions-nous dû la laisser mourir?»

Harris secoua la tête dans un geste d'impuissance. C'était une question à laquelle il était impossible de répondre. Elle tourmentait le monde entier depuis un an maintenant. Il y avait eu des centaines de réponses et des milliers de mots écrits sur le sujet. Avait-on le droit de conserver un cerveau vivant quand son corps était détruit? Même s'il était possible de lui fournir un nouveau corps, forcément très dissemblable à l'ancien?

«Ce n'est pas qu'elle soit... laide... à présent, reprit précipitamment Maltzer, comme s'il redoutait une réponse. Le métal n'est pas laid. Et Deirdre... eh bien, vous verrez. Je vous le répète, je suis incapable de voir, moi. Je connais trop bien tout le mécanisme... ce n'est que de la mécanique pour moi. Peut-être est-elle... grotesque. Je ne sais pas. J'ai souvent regretté de m'être trouvé sur place, avec toutes mes idées, quand l'incendie a éclaté. Ou que ce n'eût pas été quelqu'un d'autre que Deirdre. Elle était si belle... Toutefois, s'il